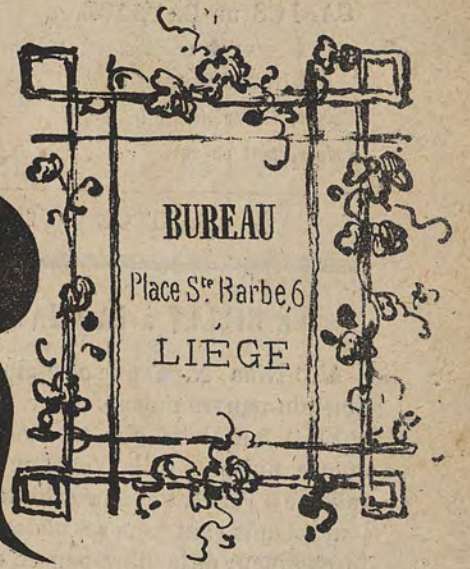




RASOIR



PAUL JANSON,
le chasseur de punaises.

Rédacteur en chef :
CARLOS DE BADAJOZ.

Abonnements :
Belgique, Un an, franco fr. 4-50.
étranger, port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Dessinateur-propriétaire :
VICTOR LEMAITRE.

Annances & Réclames
à forfait.
Un numéro : 15 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO, AU DIRECTEUR PLACE STE-BARBE, N° 6, A LIÈGE.

LE BILLET À LA CHÂTRE

Ah ! Nina, Nina, on ne se moque pas ainsi du pauvre monde.

Et il faut bien que ta blague soit épicée, puisque voilà l'organe du libéralisme à l'orgeat et à la guimauve, le journal cultivant dans ses plates-bandes le choufleur de la libre-pensée et le sal-sifi de l'orthodoxie, côte à côte, qui menace de lécher ce dernier légume et de l'extirper du carré où il pousse nombreux et superbe, A. M. D. G.

Oui, Nina, l'*Echo du Parlement* lui-même, prétend que tu te conduis comme un vulgaire fumiste et que ton manteau de pourpre affable un Arlequin !

Ah ! Monsou Nina — ou Léon, c'est tout un — vous vous permettez de faire poser un homme d'Etat tel que M. Frère !

Eh bien ! par Jupiter ! vous allez voir si le ministère des affaires étrangères de Belgique est une cage à serins et si les diplomates qui y font la popotte internationale se paient d'une monnaie de singe.

Vous allez voir !

Sans barguigner, vous écrirez à M. Frère que le bref aux évêques est un poisson d'Avril de la plus belle eau, que par un respect pieux de la tradition, la cour de Rome expédie franc de port aux porteurs mitrés et crossés de Belgique; que cela remplace les œufs de Pâques et que c'est moins coûteux et plus gai.

Seulement, ne tardez pas, mille goupillons; car si vous laissez plus de quarante huit heures le chef du Cabinet belge dans la jolie position où vous l'avez mis, c'est-à-dire le bec dans l'eau, il pourrait vous en cuire de terrible façon.

Une bonne farce est toujours la bien venue, mais encore ne faut-il pas qu'elle soit de trop longue durée.

En entendant les esclaffements de la clique tonsurée, les rires et les piailllements de joie de toute la séquelle dévote, notre ministre commence à avoir le béjaune, son nez s'allonge outre mesure et son toupet se dresse raide et menaçant. Croyez-moi, ce sont là des symptômes fâcheux, les signes précurseurs d'un orage qui pourrait crever sur ce bon M. d'Anethan et l'obliger à regagner Bruxelles, trempé, crotté et penaud.

Voyons Nina, soyez bon priace; une feuille de papier glacé, une plume arrachée à l'aile d'une des oies du Capitole et, de votre plus belle main, écrivez-nous donc que « c'était pour rire » et que les évêques, qui s'en tiennent encore les côtes, n'ont reçu que le pendant du fameux billet à La Châtre.

Sauvez les apparences, Nina, on ne vous en demande pas davantage, rue de la Loi.

Et puis dam ! quand l'effarement sera dissipé, qui vous dit que vous ne pourrez pas recommencer cette petite balançoire ?

Elle est la joie des enfants, la tranquillité des parents et vous verrez, par

les mules de votre auguste patron, qu'elle deviendra aussi nécessaire au peuple belge que le « jeu de ses libres institutions. »

CABRIOL.

PREMIÈRE HIRONDELLE

Tantôt nous admirions la rapide hirondelle,
Qui de son vol léger vient égayer nos cieux ;
Chaque printemps la voit, toujours tendre et fidèle,
Regagner le doux nid où l'on fut si joyeux.

En elle rien ne change, et pourtant bien des cieux,
Bien des climats divers furent à tire-d'aile
Parcourus dans sa course et traversés par elle;
A ses pieds elle vit bien des mois sourcilieux.

Et son affection reste toujours la même :
Elle aime pour toujours quand une fois elle aime ;
Son cœur ne cède pas au caprice léger.

Ah ! que ne la prends-tu comme un modèle à suivre,
O toi, sans qui je sens que je ne pourrais vivre
Et que l'âme brisée, hélas ! je vois changer !

PICK.

Lettres d'un planteur de choux

II

Merci du bon accueil que vous avez fait à ma première lettre. J'ai été tout fier de me voir ainsi imprimé, et je comptais vous adresser quelques notes au sujet des ponts et des plantations, mais j'ai trouvé quelque chose qui me semblait plus important et je lui ai donné le pas sur les autres affaires.

J'ai pour voisin un vieux savant.

Cheveux blancs, cravate idem et lunettes d'or, il a l'air bien comme il faut et semble connaître beaucoup de choses.

Figurez-vous qu'il m'a dit que les choux ne se nommaient pas des choux, mais que leur nom était brassica, et que c'est cela qui a fait donner le nom de Bressoux à une localité voisine ; parce qu'on y cultive beaucoup ce légume.

Dimanche dernier, il m'a pris avec lui à la promenade, et m'a mené au quai Mativa, endroit bien agréable et trop peu fréquenté des promeneurs.

Nous regardions le beau paysage qui se déroulait devant nous et qui était digne d'inspirer un poète ou un peintre, mais mon homme étant un savant et moi un planteur de choux, les idées poétiques et artistiques ne sont guère de notre ressort.

Pourtant mon ami a de grandes idées.

Ainsi, nous étant rendus à la baraque Beaujot pour nous reposer et nous rafraîchir, nous nous assimes dans une tonnelle de Lyciet qui était déjà verdoyante, et mon compagnon, me montrant d'un geste le parc public, où l'on voyait trois petites filles portant des bébés sur les bras et deux pêcheurs à la ligne, me dit :

Voilà un désert dont une administration intelligente ferait un des endroits les plus fréquentés, si elle voulait se décider à sortir le char communal de l'ornière où on l'a embourbé !

Il y avait là une belle chose à faire :

C'était de racheter le jardin d'Acclimatation et de le joindre au Parc public, pour en faire un jardin, non comme celui d'aujourd'hui, qui ne sert qu'à quelques pêcheurs le jour (je parle du parc) et le soir à quelques couples amoureux qui font rougir les rossi-

gnols, mais un établissement dans le genre du Jardin des plantes de Paris. Quelle situation plus propice a jamais été donnée à une ville ?

Ainsi, ne pouvait-on y installer le Jardin botanique et, des terrains occupés actuellement par ce dernier, retirer un beau prix qui serait entré dans la caisse communale ?

Au lieu de bâtir un Conservatoire sur l'île du commerce, pourquoi ne pas donner pour agrandir le conservatoire actuel, les salles occupées par les collections de l'Université.

Ces dernières auraient été transportées au nouveau Jardin des plantes, dans un bâtiment construit ad-hoc et où on aurait réuni les musées de peinture et d'antiquités.

A ce bâtiment, on aurait ajouté une vaste salle pour les fêtes publiques, de manière à ne plus avoir à emprunter une salle d'un bal public pour y recevoir le Roi et les princes et de faire les distributions des prix ailleurs que dans une salle de théâtre à la lumière du gaz, tandis que ces cérémonies seraient bien plus gaies aux doux rayons du soleil.

Feux d'artifice, régates, fêtes venitiennes, tout pouvait avoir lieu dans ce jardin, qui serait devenu un des endroits les plus agréables de Liège.

On y aurait créé un véritable Jardin d'acclimatation, avec des animaux pour de bon, et l'entrée, libre, eût été, comme celle du Jardin botanique actuel, gardée par un ou deux pompiers pour veiller à l'ordre.

Là, les concerts hebdomadaires auraient pu être donnés et le public se fut mieux trouvé entre ces fleurs et ces arbres variés que sur cette régulière promenade d'Avroy.

L'établissement de ce jardin était le plus beau corollaire du nouveau quartier de l'île du commerce et eût donné la vie et l'animation à ce pauvre quartier de la Boverie, si gai jadis, et dont Grétry écrivait dans une lettre que je lisais encore hier :
« Je me rappelle cet endroit délicieux :
« c'est un de ceux qui, dans ma jeunesse
« m'a frappé et a laissé des traces dans
« mon imagination. Si je retournais dans
« ma patrie, j'oserais, monsieur, vous prier
« de faire avec moi une autre promenade
« dans le même lieu.

A ce quartier si mort aujourd'hui et où l'on ne rencontre que des rues mal pavées, des trottoirs inachevés et des propriétaires rapaces et négligents, il y avait là quelque chose de beau à faire, aussi ne l'a-t-on pas fait.

Voilà ce que me dit mon voisin le savant; et comme il me semble que ce que j'avais à vous dire était moins intéressant, je me suis permis de vous répéter beaucoup plus mal qu'il ne les avait émises, les idées de mon compagnon de promenade.

A bientôt et recevez, etc.

JACQUES DE FÉTIMME.

L'OUVRIER-POÈTE LIÉGEOIS ⁽¹⁾

A mon ami Victor LEMAITRE.

Après de son étai, pour sa jeune famille
Travaillant plein d'ardeur dès que l'aurore brille,
Un ouvrier disait les vers de Béranger.
Il sentait par ces chants le travail s'alléger.
A son tour il tenta sur sa lyre discrète
Quelques humbles accents; il se sentait poète
Et, dans son gai patois, au bruit du lourd marteau,
Timide, il hazarda quelque refrain nouveau.
Entre de bons amis, le soir à la veillée,
Il disait ses chansons pour charmer l'assemblée;

(1) J. J. Dehin, chansonnier et poète liégeois.

Elles avaient du bon, aussi chacun voulut
Que le grand chansonnier comme juge les lut.
Le poète charmant, avec sa bienveillance
Qui ne faillit jamais, poussa la complaisance
Jusqu'à donner lui-même au poète ouvrier
Des conseils. Ils étaient bien faits pour se lier.
Aussi s'écrivait-on, et, prenant son courage
A deux mains, le Liégé fit enfin le voyage
De Paris, où, reçu comme un hôte attendu,
Damitiés et de soins il fut tout confondu.
Il revient tout heureux : le chantre de Lisette
En lui serrant la main l'avait sacré poète.
Mais le temps s'écoulait : un jour, tout soucieux,
L'ouvrier lut, enfin que des jours nébuleux
Avaient jeté le deuil sur cette France chère,
Notre sœur, notre amie, ou plutôt notre mère.
Béranger était pauvre, avait-on dit; soudain
Le modeste ouvrier chez qui pourtant le pain
Était dur à gagner, n'écoutant que son âme
Et bien encouragé par ses fils et sa femme,
Adresse au chansonnier une lettre de cœur.

« Venez, lui disait-il, j'ai su par mon labeur
» Mercêr un foyer, une petite aisance;
» Nous vous accueillons avec reconnaissance :
» Vous y serez chez vous, et chacun d'entre nous
» Tachera de vous faire un exil assez doux.
» Et si même il fallait, dans notre humble demeure,
» Du travail matinal avancer un peu l'heure
» Pour donner à l'ami ce qui lui manquerait,
» Chacun avec plaisir, à coup sur, le ferait. »
On dit que Béranger, en faisant la lecture
De cet écrit naïf, dont l'affection pure
Inspirait chaque mot, sentit ses pleurs couler :
On aime à voir ainsi le cœur se dévoiler.
Il répondit bientôt : que la sombre misère
Ne l'avait pas frappé; qu'il vivait solitaire
Mais heureux, sans soucis du pain le lendemain
Et qu'il ne demandait au ciel d'autre destin.
Il n'oublierait jamais cette offre généreuse
Dont tout âme devait se montrer glorieuse.
L'ouvrier fut content en apprenant cela;
Mais de son rêve, hélas ! bien souvent il parla.
« Je jure, disait-il, qu'en ma reconnaissance
» Il aurait oublié Paris, même la France,
» Chez nous, par nos regards et nos soins anxieux !
» Et des larmes alors mouillaient encore ses yeux. »

FÉLIX WAGENER.

C'est léger, léger...

Ce fier libéral qui s'enflamme
Et repousse tout compromis
Est, pour satisfaire sa femme,
Au mieux avec ses ennemis.
Ah ! Son libéralisme intense,
Pur d'aucun mélange étranger,
Mettez-le dans la balance
C'est léger, léger,
Léger, léger,
Léger, léger.

Ce candidat, qui fait la roue
Et lit son éloge en trois points,
Se multiplie et se dévoue
Pour ses semblables, sans témoins...
Ah ! Son savoir, son importance,
Ses sauvetages sans danger,
Mettez tout dans la balance
C'est léger, léger,
Léger, léger,
Léger, léger.

Ce jeune avocat, qui jacasse
Dans tous les Cercles de Franklin,
Colporte son amour loquace
Pour la veuve et pour l'orphelin...
Son but n'est-il que la défense

Des malheureux à protéger?...
Mettez ça dans la balance
C'est léger, léger,
Léger, léger,
Léger, léger.

Dans notre conseil homogène,
On dit qu'une opposition
Se monte... et déjà, qu'elle gêne
Le collège — O dérision!
On est terrible, en apparence...
On va, semble-t-il, s'égorger...
Mettez-ça dans la balance,
C'est léger, léger,
Léger, léger,
Léger, léger.

Talents de nos fonctionnaires,
Expertise, enquête et rapport
Sur les faits extraordinaires
Observés la nuit près du bord...
Capacités, expérience
Des grands travaux à diriger,
Mettez tout dans la balance
C'est léger, léger
Léger, léger,
Léger, léger.

Au profit de leurs petits hommes
Et d'intérêts particuliers,
N'allons pas, naïfs que nous sommes,
Suivre les Cercles de quartiers...
Qu'au Conseil, grâce à leur présence,
On cesse un jour de patauger...
Mettez-ça dans la balance,
C'est léger, léger,
Léger, léger,
Léger, léger,

Ce soir au théâtre, madame,
A l'église le lendemain...
Oh ! pour le salut de votre âme
Ce n'est pas là le bon chemin...
Lorsque, pour votre pénitence,
Vous prétendez vous affliger
Mettez ça dans la balance,
C'est léger, léger,
Léger, léger,
Léger, léger, !..

Agnès, cette sainte-nitouche,
D'accord avec son révérend,
Se barricade et s'effarouche
Aux premiers mots d'un soupireant...
Vous croyez à cette innocence
Et renoncez à l'assiéger?...
Mettez-la dans la balance,
C'est léger léger,
Léger, léger,
Léger, léger.

JEHAN MARLEY.

Théâtre du Pavillon de Flore.

ARMANDE, comédie en 4 actes
de M. H. KIRSCH.

La comédie de notre compatriote
vient d'obtenir un beau succès. La re-
présentation de cette œuvre a été un
véritable événement.

En écrivant sa comédie, M. Kirsch
a-t-il eu l'intention d'écrire un long
plaidoyer en faveur du divorce? Ce plai-
doyer manque de conclusion, c'est du
moins la remarque faite par tout le
monde.

Cette conclusion était-elle bien né-
cessaire? je ne le crois pas, attendu que
le divorce n'est plus ici, en Belgique,
où l'action se passe, une question à
discuter.

Examinant la question de moralité,
elle est fort obscure dans Armande.

M. Kirsch nous montre en M. de
Villegrune un mari par trop dépravé,
faisant, de la bonne de son fils, sa
maitresse!

Toujours l'idée qu'on est au théâtre
et qu'il faut donner un coup de pouce

à la vérité. Quelques scènes, citées par
mes confrères, sont par trop violentes et
cela n'est permis qu'aux pièces sans
littérature. Dans la comédie, il faut sur-
tout viser à l'observation humaine, et
à la beauté littéraire.

La fin de la pièce est, pour moi, peu
réussie au point de vue de la réalité.

La scène, il est vrai, produit un grand
effet et fait couler un flot de larmes
aux âmes tendres, mais je ne vois là
qu'une concession aux nécessités scéni-
ques qui diminue l'œuvre et lui enlève
toute largeur.

Quoi qu'il en soit, l'œuvre de notre
compatriote comporte des scènes admi-
rablement traitées, et M. H. Kirsch a
montré un véritable tempérament dra-
matique. La partie littéraire est parti-
culièrement soignée. Un peu moins de
déclamation et de gros effets inutiles et
parfois brutaux. J'aurais voulu plus de
discretion dramatique, certain que le
coup porté sur le public aurait grandi.

Une scène, qui vaut à elle seule toute
l'œuvre de M. Kirsch est sans contredit
celle du 2^d acte entre Armande et son
mari. Scène fort habilement traitée, et
dans une juste mesure des nécessités
scéniques.

En somme, pièce pleine de mérite et
qui nous révèle je le répète, un vérita-
ble auteur dramatique; maintenant, que
M. Kirsch produise, et qu'il nous mon-
tre une œuvre de vérité, d'analyse hu-
maine, sans invraisemblances ni convén-
tions.

M. Ruth mérite des éloges pour les
soins minutieux avec lequel il a monté
Armande; il a montré ce qu'un homme
de cœur pouvait faire pour un com-
patriote.

Ses pensionnaires se sont surpassés,
et ont bien mérité des Liégeois. Nos
plus sincères félicitations à tous, et par-
ticulièrement à M^{me} Vallée qui a créé
le rôle d'Armande en véritable artiste.
Bravo! Madame! Bravo!

EGO.

Chanson d'Avril.

Que je voudrais dans ta forêt
Qui se garnit de jeunes feuilles
Cueillir muguet et chèvrefeuilles,
Avec toi, pour faire un bouquet.

Je ferais quelque gai couplet
Pendant, mon ange, que tu cueilles
Les fleurs; vases et porte-feuilles
Seraient garnis par notre fait.

Nous écouterions la fauvette
Disant sa fraîche chansonnette
Heureuse d'être de retour.

Et parmi toutes ces ivresses
Nous répéterions nos promesses
Et nos joyeux serments d'amour!

PICK.

Gredinette.

Dans une loge de portière
S'écoulèrent ses premiers jours;
Elle ne s'en montre pas fière
Dans ses riches et beaux atours.
En ce local infect et sombre,
Sentant l'oignon et coëtera,
Nul rayon ne dissipait l'ombre:
Gredinette a passé par là.

Elève du Conservatoire
Elle en sortit enfin fruit sec;
Ce ne fut pas, nous dit l'histoire,
Sa vertu qui causa l'échec.
Depuis lors, dans le demi-monde,
Pour début, elle se glissa:
Brillant boudoir, séjour immonde,
Gredinette a passé par là.

Elle est aujourd'hui riche et fière
Et, passant dans son huit ressorts,
Elle vous couvre de poussière
Sans qu'elle éprouve de remords.
Voyez ce père de famille
Qui pour elle se ruina
Et se tua pour cette fille:
Gredinette a passé par là.

Ensuite c'est un jeune artiste
A qui l'avenir souriait,
Elle le suivit à la piste:
Ce jeune talent lui plaisait.
Hélas! un jour la noble Muse
Quitta l'artiste et s'envola,
Voilant son front, triste et confuse:
Gredinette a passé par là.

D'une mère l'enfant unique
Se laissa prendre en ses lacets:
Le jeune homme se meurt phytisque,
Sa mère s'éteint de regrets.
La joie était dans la demeure
Mais un jour elle la quitta,
Et maintenant chacun y pleure:
Gredinette a passé par là.

Mais il existe une justice
Qui tôt ou tard punit le mal;
Il faut que la pieuvre finisse
Sur le grabat d'un hôpital.
En montrant le lit de misère
Où la courtisane expira,
Il dira, l'interne sévère:
Gredinette a passé par là!

BEN BOLT.

HENBEKENS

HOTEL DE LIÈGE
71, Rue des Guillemins, 71.
RESTAURANT
Pension bourgeois.

L'épouse TRAVERS, accoucheuse
diplômée, rue Lulay, n° 12, à Liège, prend
des pensionnaires et place les enfants au
besoin — Prix modérés et discrétion abso-
lue.

**PILULES ET ONGUENT
HOLLOWAY**

Les Pilules purifient le sang, corrigent
tous les désordres du foie, de l'estomac, des
reins et des intestins; elles sont aussi inesti-
mables dans toutes les maladies particulières
au sexe féminin.

L'Onguent est le spécifique par excellence
contre les maux de jambes, plaies et ulcères,
même d'ancienne date. Dans les cas de bron-
chite, diphtérie, rhumes, goutte, rhuma-
tisme et pour toutes maladies de la peau, il
est de même sans égal.

COIFFEURS

La maison RENARD, rue Nagelmackers,
vient de créer une série de chignons haute
nouveauité qui est appelée à avoir beaucoup
de succès dans les bals et grandes soirées.

Grand choix de boîtes de parfumeries
pour étrennes.

Etablissement d'Horticulture

DE
RUTH FRÈRES ET SOEUR
Horticulteurs et Architectes de jardins
Rue Surliet (Quatre-Meuse)
A LIÈGE

Plantes de serre chaude. de serre tempé-
rée et d'Orangerie. — Plantes vivaces et
saxicoles — Culture spéciale des plantes
pour l'ornement de parterres. — Bouquets
de tous genres. — Vases, Corbeilles et
Suspensions. — Construction de rochers et
d'objets rustiques. — Ornementation des
Etablissements en plantes, Fleurs et Ver-
dures.

Les Serres sont actuellement en pleine
floraison.

Plus de Têtes Chauves !

Découverte sans précédent ! Repousse
certaine et Arrêt des chutes (à forfait). —
Envoi gratuit de renseignements et preuves.
On jugera. MALLERON, 110, rue Rivoli,
Paris.

AU GARDE-MEUBLE

Magasin de meubles et objets d'occasion,
Lits. — Literies. — Ameublement.
Lustres. — Suspensions. — Girandoles.
Locations.

C. PIROTTE

Place St-Jean, 15, Liège.

DE VETTERIE

Librairie, journaux, publications périodi-
ques. — Vente au numéro et abonnement. —
Rempart Ste-Catherine, 64, à Anvers.
On y trouve le journal *le Rasoir*.

J. LE ROUSSEAU

Horloger-Bijoutier breveté

Montres, pendules, horloges. — Chaines
et Bijouteries. — Vente, échange et Répara-
tions.
Rue Sur-Meuse, en face du Pont-des-
Arches, 28.

Georges ISTA, agent de change, place
du Théâtre, n° 11, maison DELAMBÉ-FRÉSART.
Opérations de change et ordres de Bourse.

TABACS ET CIGARES

VINS, LIQUEURS, ÉPICERIES
4, rue Saint-Eloy, 4

Librairie DESIRÉ

Rotonde du Passage-Lemonnier
On trouve tous les livrets d'opéras, opérettes,
comédies, drames, etc.

MUSIQUE

A la même Librairie on vend
Paris-Murcle.

Parisine. — An premier Cheveu
blanc, faites usage de la Parisine et vous ne
verrez jamais le second. Cette eau vraiment
prodigieuse se vend chez tous les coiffeurs.

**EAU DE MÉLISSSE
DES CARMES**

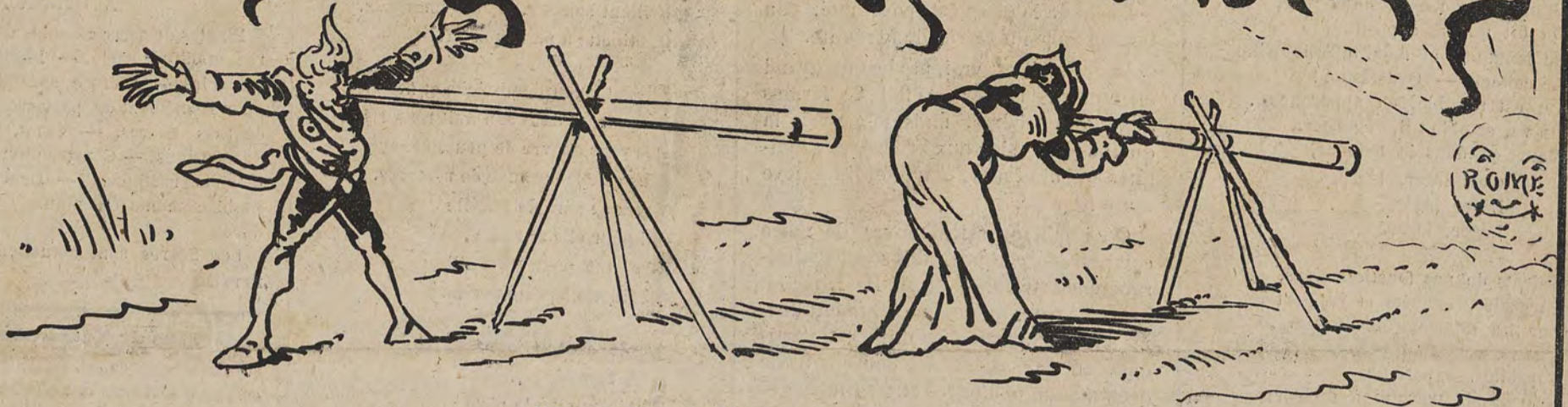
BOYER

SEUL SUCCESSEUR DES CARMES

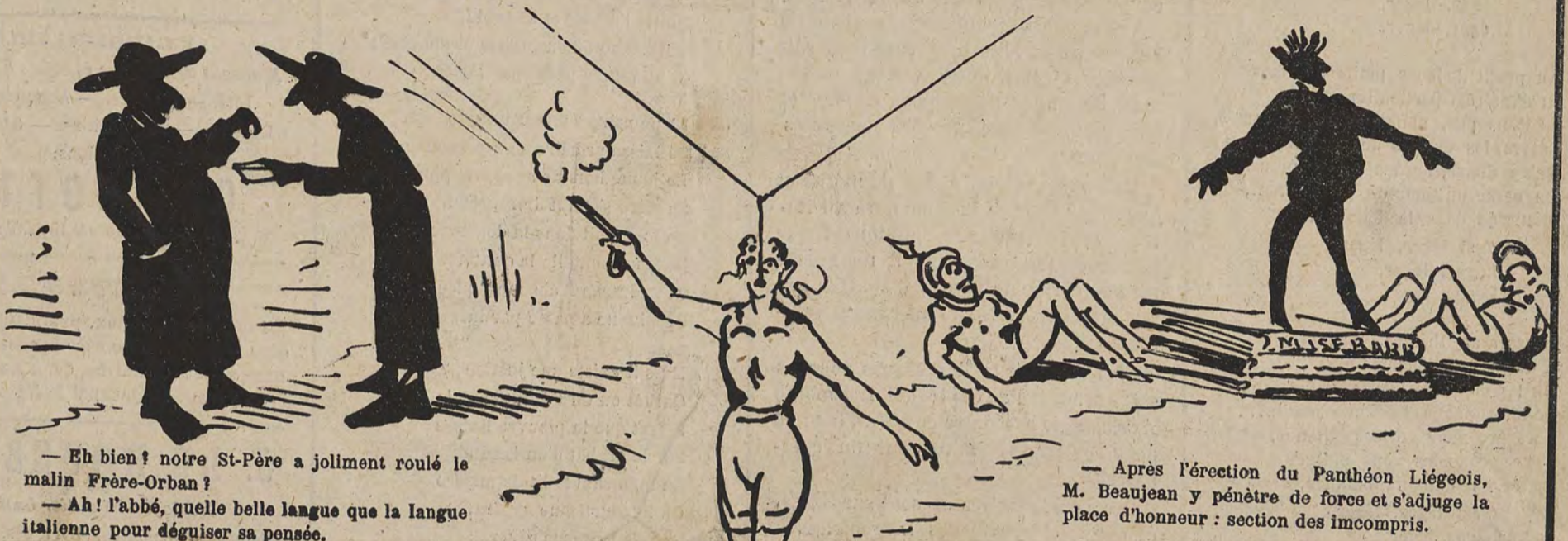
Contre l'APOPLEXIE, le CHOLÉRA, le MAL
DE MER, le VERTIGE, les VAPEURS, la MI-
GRAINE, les INDIGESTIONS, les EVANOUISSE-
MENTS, la DYSSENTERIE. — AFIN d'éviter les
contrefaçons, les consommateurs doivent
apporter la plus grande attention à s'assurer
des marques de fabrique et signature BOYER.

Liège. — Imp. et Lith. de J. Daxhelet.

CROQUIS ANOLES



Nouvelle phase de l'échange de vues.



— Eh bien! notre St-Père a joliment roulé le malin Frère-Orban!
— Ah! l'abbé, quelle belle langue que la langue italienne pour déguiser sa pensée.

— Après l'érection du Panthéon Liégeois, M. Beaujean y pénètre de force et s'adjuge la place d'honneur: section des incompris.

504...
BRUXELLES
FÊTES
1880



— Eh bin, vi fré? Lig' n'aurait co rin... c'est Bruxelles qui houmerèt l' bouyon!
— Taiss' tu don, Joseph! ti dis todi qu'on n' fais rin po les z'ovri. et l' gouvernement vint d'inviter l' Crass clicotte à l' fesse.



Aux variétés.

— Dis donc, une furieuse machoire tout de même.
— Peuh! daim que tu es! Passe-moi cent louis à mettre sous la dent et tu verras comme je les croquerai... mais t'es trop pané!!



— Un directeur du théâtre nommé sans opposition.
— Parbleu! il était seul et le combat finit faute de combattants!



— Va-t-on l' dimour ciss passerelle, ou vou-t-on quelle tomme tote seule?...
— D' ji m'a lèy dire qu'on l' laireut 3 ans ainsi par ordre des Conseil, po d' né ine punition ax z'ingénieurs to fan veye leu biestreye!



— Mais, M. l'agent, poquet ni finich t'on nin l' passerelle?
— Imbécille! Vous devriez comprendre que c'est pour que l'assassin de Pirard ne puisse se refugier Outre-Meuse.



— N'est-ce pas Mademoiselle, que le printemps a pour effet de rapprocher tous les êtres?